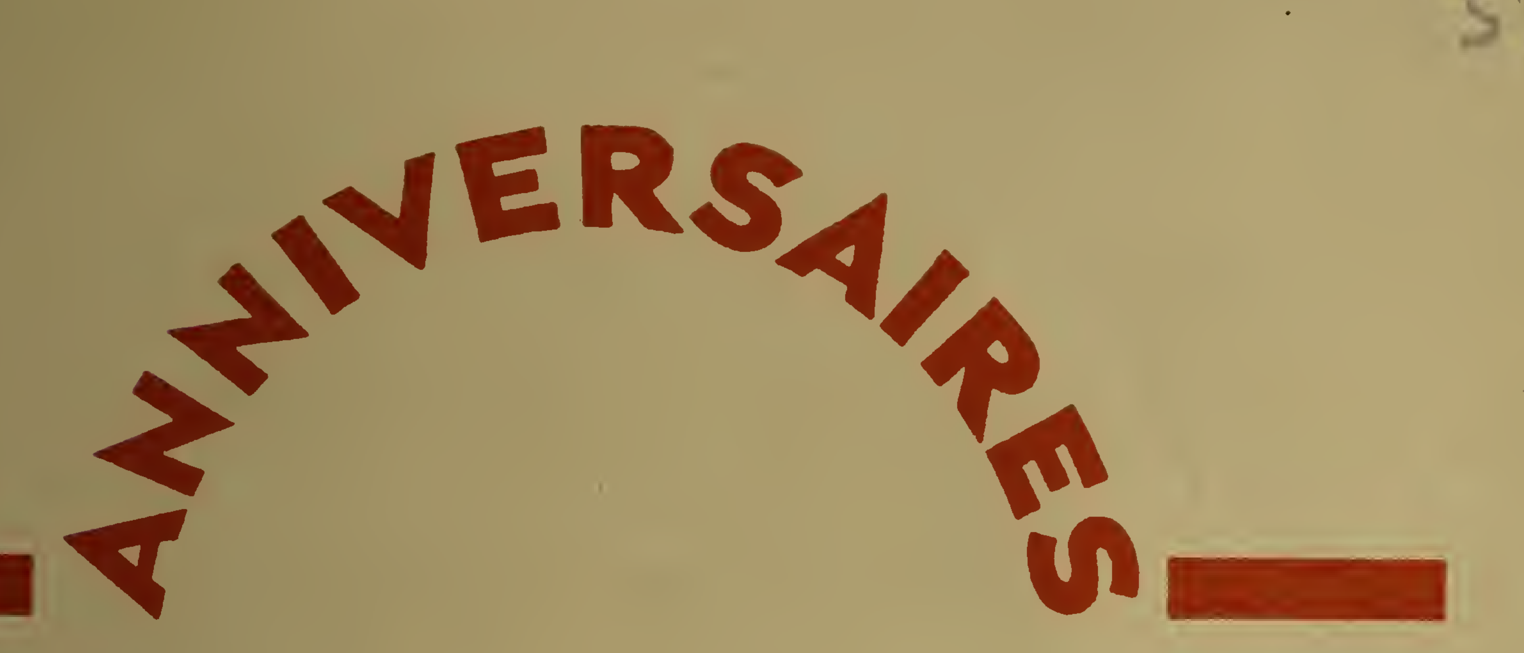
33



DUPUYTREN

1777
1835



1935

DUPUYTREN

PAR

J.-L. FAURE

DANS LA MÊME COLLECTION :

MONTAIGNE,
par Edmond JALOUX *(épuisé)*

GUSTAVE DORÉ,
par Raymond ESCHOLIER

VAUBAN,
par Marthe DE FELS

WATTEAU,
par Camille MAUCLAIR

CORNEILLE,
par Lucien DUBECH

J.-B. DUMAS,
par le Professeur TIFFENEAU

LA FAYETTE,
par le Marquis DE CHAMBRUN
Sénateur

L'ACADÉMIE FRANÇAISE,
par Henri DE RÉGNIER
de l'Académie Française

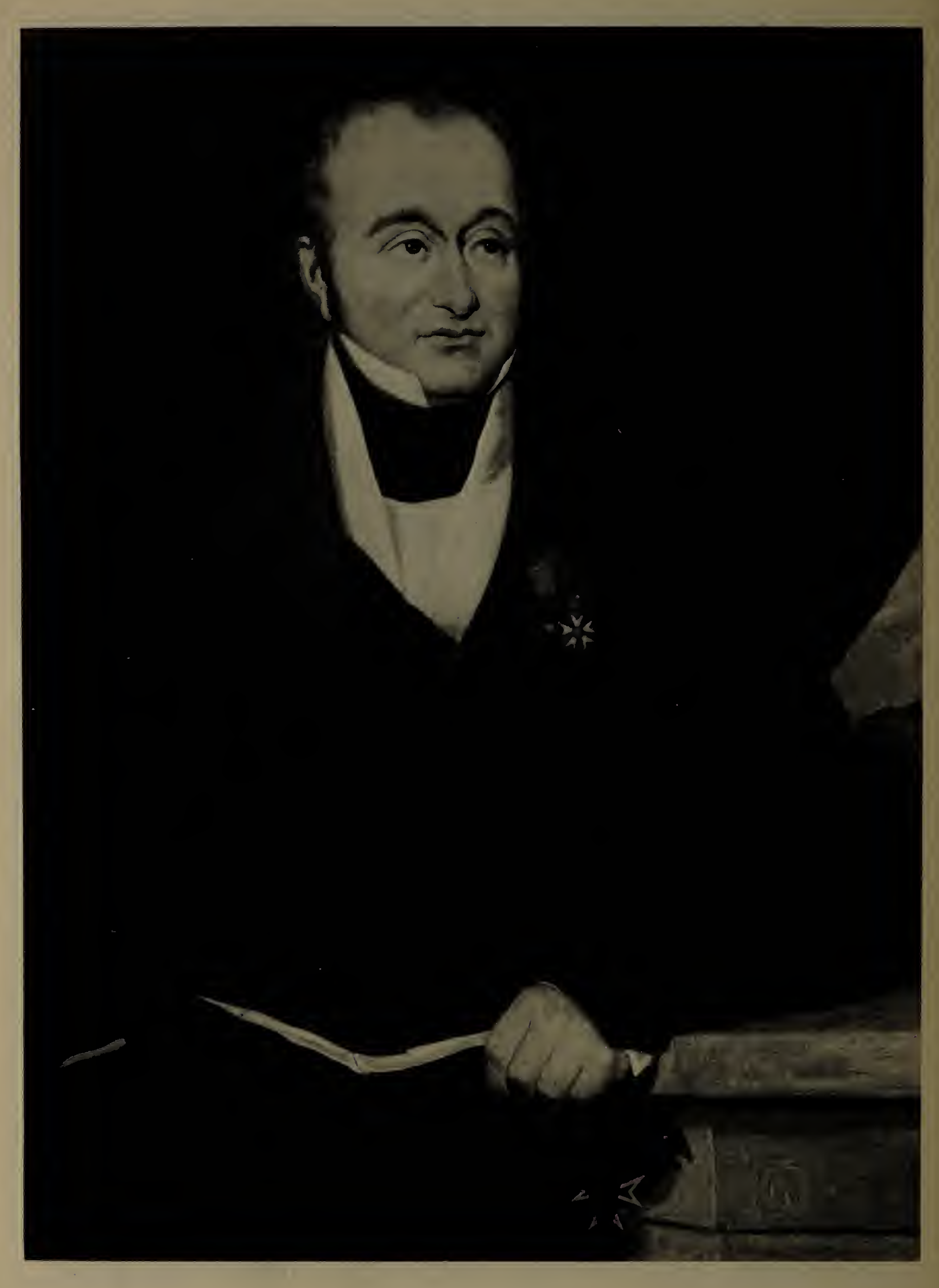
DIDEROT,
par André BILLY *(épuisé)*

RICHELIEU,
par Jacques BAINVILLE



La statue de DUPUYTREN à Pierre-Buffière

A quelques kilomètres de Limoges, la route qui conduit vers Tulle, à travers un pays admirable, coupé de prairies, de cultures et de châtaigneraies, vient tout à coup, dans l'étroite vallée où coule la Briance, heurter un éperon rocheux que dominent de vieilles maisons. La côte est dure et sinueuse. Mais bientôt, à peine à l'entrée du village, on débouche, après un coude brusque, sur une petite place, irrégulière et pittoresque, où l'on voit se dresser, dans sa robe professorale, la statue d'un homme à la physionomie grave



DUPUYTREN
(Cabinet du Directeur de l'Hôtel-Dieu)

et majestueuse! Cet homme est Dupuytren, et nous sommes à Pierre-Buffière, où il naquit en 1777.

Voici l'image de celui qui pendant tout un siècle personnifia dans l'âme populaire la Chirurgie française et qui écrasa de son nom ceux des chirurgiens de son temps.

Il était venu jeune à Paris, au collège de la Marche, où l'avait fait entrer un officier de cavalerie qui, de passage à Pierre-Buffière, avait été séduit par sa mine éveillée et son intelligence. Il y resta de 1789 à 1793, pendant que, dans la grande ville, se déroulait dans l'enthousiasme, la fureur et le sang, le drame colossal qui devait ébranler le monde.

Comme la plupart des institutions de l'ancien régime, le collège de la Marche vit fermer ses portes. Dupuytren, qui n'avait guère que 16 ans, revint à pied jusqu'à Limoges où son père s'était établi.

De toutes parts, le bruit des armes retentissait sur les frontières de la France et, malgré son jeune âge, Dupuytren songeait, comme on disait alors, à « voler au secours de la Patrie en danger ». Mais son père, poussé sans doute par une tradition de famille — son père et son grand-père ayant exercé la chirurgie — lui dit : « Tu seras chirurgien! ».

Il revint donc à Paris, toujours à pied. Mais il semble qu'alors sa vocation s'éveilla tout à coup! Il travailla avec acharnement et, deux ans après, en 1795, à peine âgé de 18 ans, au moment de la création des Ecoles de Santé, il fut, au concours, nommé prosecteur. Dès ce moment, il travailla plus encore — et c'est alors qu'il rencontra Bichat, qui s'était lancé, avec l'enthousiasme du génie, dans les études d'anatomie pathologique qui devaient faire de cet homme, mort à 31 ans, en 1802, l'immortel créateur de l'anatomie générale.

A 23 ans, Dupuytren avait été nommé chef des travaux anatomiques. Il avait rétabli la discipline dans les amphithéâtres de dissection, et enseignait l'anatomie avec le plus grand succès. Il se lança dans les mêmes voies que Bichat,



LAENNEC

étudia la physiologie, fit de la vivisection à Alfort et réunit environ un millier de pièces anatomiques qui furent plus tard l'embryon du musée qui porte son nom. En 1802, Bichat mourait. Dupuytren restait seul à poursuivre les mêmes études, mais sans la même hauteur de vues ni le même génie. « Enfin, je commence à respirer », aurait-il dit en apprenant sa mort! Et dans ses cours, où se retrouvaient éparses les idées de Bichat, il ne prononçait pas son nom... Car ce grand travailleur n'était pas un grand caractère.

Il donna d'ailleurs d'autres preuves de ce terrible défaut,



BICHAT

vis-à-vis d'un autre collaborateur avec lequel il avait fondé, en 1803, la Société Anatomique, Laënnec, le grand Laënnec, le plus grand médecin peut-être qui ait jamais paru.

Dupuytren vit grandir brusquement l'autorité de Laënnec, qui, en 1804, avait fait un cours triomphal ! La jalousie lui mordit le cœur et, après diverses péripéties qui ne sont pas à son honneur, en 1807, la rupture devint complète...

Cependant, en 1802, à la suite d'un autre concours, il était nommé Chirurgien en second à l'Hôtel-Dieu et c'est alors seulement qu'il commença à s'orienter vers la chirurgie.


Maison natale de DUPUYTREN
à Pierre-Buffière

Mais le chirurgien en chef était Pelletan, et Dupuytren, son second, n'avait à peu près rien à faire. Poussé par son indomptable ambition, il travailla à supplanter son chef. En 1812, à la suite d'un nouveau concours, il était nommé professeur de médecine opératoire à la Faculté. Son autorité en fut accrue. Mais sa supériorité chirurgicale sur Pelletan, qui vieillissait, s'affirmait de plus en plus et Dupuytren, pour la faire éclater aux yeux de tous, ne dédaignait pas d'employer des manœuvres qui, encore une fois, montrent que le souci de ses devoirs confraternels n'était pas à la hauteur de sa valeur chirurgicale.

Enfin, le sort qui préside au destin des Empires, joua encore en sa faveur. Pelletan avait été très dévoué à Napoléon! Le 5 Septembre 1815, pendant que l'Empereur voguait vers Sainte-Hélène, Dupuytren prenait possession de la chaire de l'Hôtel-Dieu, d'où il devait, pendant 20 ans, faire rayonner sur l'Europe entière la gloire de la chirurgie française!

Ce fut alors la période triomphale de sa vie. Et il faut qu'il ait été vraiment un grand clinicien pour que l'unanimité se soit faite parmi tous ceux qui l'ont connu, et dont beaucoup ne l'aimaient pas, pour reconnaître l'éclat de son enseignement.

Il avait 37 ans à peine. Sa puissance de travail était

infinie. Il faisait tout lui-même et ses chirurgiens adjoints n'eurent quelque occupation que dans les deux ou trois dernières années de sa vie, aux jours de la lassitude et de la maladie.

Son diagnostic était infaillible, si l'on peut employer ce mot pour une science aussi conjecturale, mais où le coup d'œil, l'intuition et parfois même une sorte de divination tiennent une si grande place.

C'était une tête solide. A cette époque, où l'anesthésie, qui ne devait venir que dix ans après sa mort, n'avait pas encore délivré la chirurgie de ses manifestations les plus émouvantes, il était d'un imperturbable sang-froid. Il savait que le calme et la patience sont les premières vertus du chirurgien. Il n'était pas cependant, au même titre que certains de ses contemporains, qui avaient fait leur éducation sur les champs de bataille, un de ces opérateurs éblouissants qui



VUE DE L'ANCIEN HOTEL-DIEU

semblent se jouer des difficultés les plus grandes. Il opérait lentement, expliquant ce qu'il faisait et encourageant ses opérés qui, à cette époque, en avaient besoin!

Pendant vingt ans, il entraîna à ses leçons de l'Hôtel-Dieu, à ses visites, à ses opérations, et la foule des étudiants et d'innombrables médecins de la France et de l'Etranger, qui répandaient au loin la gloire du grand chirurgien! Et c'est ainsi que malgré les oppositions, les jalousies et même les haines provoquées par son ambition que n'arrêtait aucun obstacle, son caractère dominateur et son mépris parfois trop brutal des règles de la loyauté scientifique, qu'il avait presque cyniquement violées vis-à-vis d'hommes comme Bichat et Laënnec, qui avaient été ses amis, il demeure — par delà la mort — comme une sorte d'incarnation de la chirurgie et comme un héros légendaire dont la mémoire, après un siècle révolu, ne s'est pas encore effacée.

Et, cependant, que reste-t-il aujourd'hui de son œuvre chirurgicale? Bien peu de chose, en vérité, et son voisin de l'Hôtel-Dieu, le médecin Récamier, le grand Récamier, a eu, ne fût-ce qu'en pratiquant la première hystérectomie vaginale, en 1822, un de ces grands coups d'aile que n'a pas connus Dupuytren! Que reste-t-il de lui? La maladie de Dupuytren, cette rétraction de l'aponévrose palmaire, connue sans doute de tout temps, mais qu'il a bien décrite. Une étude intéressante sur les fractures de l'extrémité inférieure du péroné, dont une variété porte, à juste titre, son nom, son entérotome, pour la section de l'éperon intestinal dans les anus artificiels, quelques travaux épars, quelques bonnes descriptions cliniques.

Mais il en reste aussi le Musée Dupuytren, où furent rassemblées, grâce à un legs bien employé, les pièces qu'il avait recueillies et que l'on voit encore dans la salle des Cordeliers, où se sont éteints les échos de la grande voix de Danton! Ce Musée Dupuytren s'est multiplié sous le même



Dupuytren présente au roi Charles X la première opérée de la cataracte à l'Hôtel-Dieu (Musée Carnavalet).

nom dans ces musées anatomiques que l'on rencontre dans les foires — et le Docteur Ganière, qui a consacré à Dupuytren une thèse remarquable (1933), se demande si ce n'est pas à cette cause qu'est due, dans une certaine mesure, sa popularité persistante.

Depuis lors, le temps a marché, et nous nous rendons compte aujourd'hui qu'à côté des services qu'il a rendus à la clinique, Dupuytren a été un des auteurs principaux de la régression chirurgicale qui, du début du siècle à la guerre de 1870 environ, a failli précipiter aux abîmes la chirurgie universelle. Mais s'il en a été la cause involontaire, il ne saurait cependant encourir, de ce chef, aucune responsabilité morale. Car Pasteur n'était pas venu, et nul



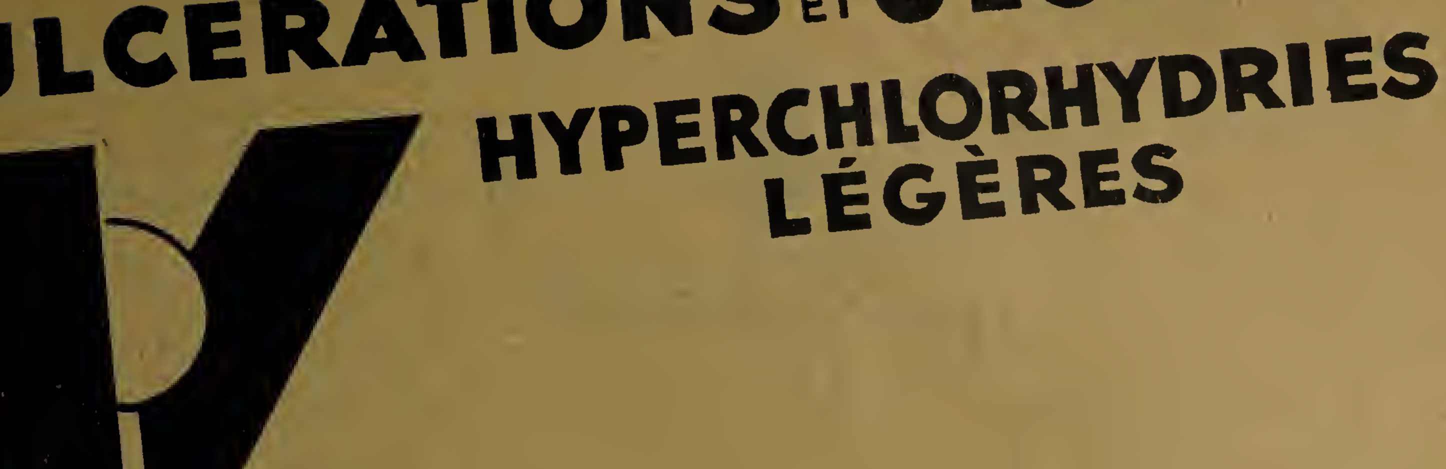
LE MUSÉE DUPUYTREN (1888)

ne saurait faire un crime à Dupuytren, pas plus qu'aux chirurgiens de son époque, de n'avoir pas eu le génie de devancer son temps.

Il n'est pas douteux que la passion des recherches cadavériques, qui accompagna cet esprit nouveau enfanté dans la douleur par la Révolution, ne fut pour quelque chose, et même pour beaucoup, dans les désastres qui allaient en se multipliant... Nul ne se doutait, à cette époque, de l'origine des infections opératoires et la pratique des autopsies développait chez les chirurgiens — sur leurs mains, leurs

ULCÈRATIONS ET ULCÈRES

HYPERCHLORHYDRIES LÉGÈRES



(Silicate d'alumine pur pour 10 gr.)

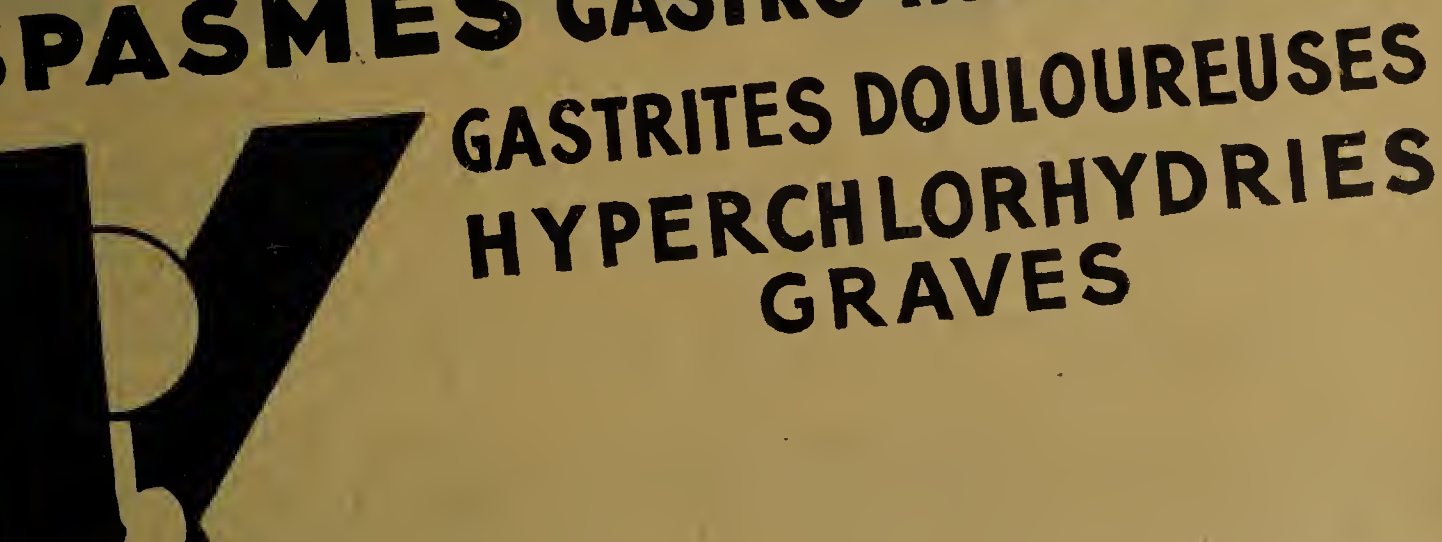
KAOLINASE SIMPLE

Boite de 20 paquets
12 Frs

1 à 2 paquets délayés dans l'eau, le matin à jeun.

SPASMES GASTRO-INTESTINAUX

GASTRITES DOULOUREUSES
HYPERCHLORHYDRIES GRAVES



(Silicate d'alumine pur, 10 gr. _Teinture de Belladone officinale, X gouttes.)

KAOLINASE BELLADONÉE

Boite de 20 paquets
14 Frs

1 paquet le matin à jeun auquel on peut ajouter 1/2 à 1 paquet, avant chacun des 2 repas.

LABORATOIRES G. BEYTOUT
12, Bould St Martin – PARIS (Xe)



Les Laboratoires Beytout



présentent

UN NOUVEAU **CYANURE DE MERCURE** ORGANIQUE

VÉRYL

NITRILO MÉTHYLÈNE AMINATE DE MERCURE

Possédant toutes les applications du cyanure de mercure ordinaire, sensiblement plus actif, deux fois moins toxique, il présente surtout deux avantages considérables

INJECTIONS INTRAVEINEUSES OU INTRAMUSCULAIRES INDOLORES

JAMAIS D'INTOLÉRANCE

même posologie que pour le cyanure de mercure

La boite de 2o ampoules de 1cc

20F

instruments, leurs vêtements, des sources d'infection qu'on n'avait aucun moyen de faire disparaître. Ajoutons à ces conditions désastreuses l'encombrement perpétuel par les blessés des guerres napoléoniennes, et l'on comprend comment il existait dans tous les hôpitaux un état d'infection permanente et irrémédiable qui se communiquait à tous les objets des salles d'opérations et aux malheureux qui y étaient soignés.

N'accusons de ces catastrophes que les erreurs du temps où vivait Dupuytren ! Il encourt cependant une responsabilité plus directe. Ce grand réaliste, malgré son esprit clair, s'était laissé séduire par les théories absurdes et funestes de « ce despote médical, furieux et sanguinaire » (Lecène) que fut Broussais, qui ramenait toute la pathologie à la gastro-entérite et à l'inflammation, et, en conséquence, toute la thérapeutique à la diète, aux sangsues, et aux saignées à répétition.

Comment Dupuytren qui, par ses études passionnées



VUE DU CLUB DES CORDELIERS (Début du XIXe siècle), actuellement Musée Dupuytren. — On voit, à gauche Notre-Dame de Paris, à droite les églises Saint-Edme et Saint-Damien, aujourd'hui démolies.



RECAMIER (Lithographie de A. Farcy)

d'anatomie pathologique, savait qu'il y a tout de même autre chose que la gastro-entérite, s'était-il laissé séduire par le visionnaire forcené que fut Broussais ? Ascendant personnel? Eloquence persuasive? Qui sait? Mais, ce que nous savons, c'est que, pour prévenir chez les blessés et les opérés la fièvre due à l'infection, il les traita par la diète, les saignées et les cataplasmes, destinés à prévenir l'inflammation locale, rompant ainsi avec les chirurgiens du XVIIIe siècle, qui employaient le vin aromatique, les essences, et faisaient ainsi de

l'antisepsie sans le savoir. Sous l'influence de cette pratique funeste, que l'autorité de Dupuytren imposa un peu partout, l'infection post-opératoire fit des progrès incessants, qui se multiplièrent encore lorsque, dix ans après sa mort, la merveilleuse et bienfaisante découverte de l'anesthésie vint décupler le nombre des opérations. Et la chirurgie connut, jusqu'à la renaissance due à Pasteur et à Lister, les jours les plus sombres qu'elle ait jamais vécus ! C'est là, dans l'œuvre de Dupuytren une erreur que ne pouvaient soupçonner ceux qui vivaient à son époque, qui se pressaient à ses leçons et qui répandaient à travers le monde la gloire de son nom !

A partir de 1833, sa santé déclina. En 1835, à 57 ans, il mourait d'une pleurésie purulente, qu'il refusa obstinément de laisser opérer. Dans ces conjonctures suprêmes, il aurait dû donner l'exemple. Il eût été plus beau, même au prix de sa mort, de donner ce témoignage de sa confiance à ce grand art de la chirurgie qu'il avait porté si haut et auquel il devait sa fortune et sa renommée.

Ainsi vécut Guillaume Dupuytren qui, pendant vingt années, personnifia à travers le monde le type du grand chirurgien. Mais son ambition, son orgueil, sa vanité même qui le portaient à vouloir être le premier partout, à ne tolérer quiconque pouvait lui porter ombrage et à briser ses amitiés plutôt que de voir ses amis s'élever à sa hauteur, firent le vide autour de lui. Sans doute il ressentit les joies de l'ambition satisfaite. Mais il ne connut ni la douceur d'un foyer paisible, ni le bonheur des amitiés sincères. Par contre, il était généreux et pitoyable aux pauvres gens qu'il aidait de sa bourse et soignait avec autant de dévouement que les grands de ce monde ! Malgré ses défauts haïssables, il avait donc dans la poitrine autre chose qu'un bloc de marbre à la place du cœur !

Quand un siècle a passé sur la gloire d'un homme et que cet homme a fait, par quelque côté, honneur à l'humanité, gardons le souvenir de ce qu'il fit de bien. S'il ne fut pas un créateur, Dupuytren a pendant vingt ans symbolisé magnifiquement la chirurgie française aux yeux du monde entier. C'est un titre assez beau pour perpétuer sa mémoire.

J.-L. FAURE.



Tombeau de Dupuytren au Père Lachaise

ÉDITÉ PAR
LES LABORATOIRES G. BEYTOUT
12, Boul^{d} Saint-Martin
PARIS (X^{e})